

# En Guadeloupe, « on était nécessaires et indispensables »

L'infirmier cambrésien Grégory Briquet a passé douze jours en renfort sanitaire au centre hospitalier de Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe. Il raconte y avoir vécu une situation dramatique.

PAR JUSTINE CANTREL  
cambrai@lavoixdunord.fr

## CAMBRÉSIS.

### SA MOTIVATION

Infirmier libéral à Cambrai, Grégory Briquet s'est organisé avec ses collègues avant son départ en renfort sanitaire en Guadeloupe, du 11 au 23 août. « Ils ont été adorables, ils ont géré mes patients car je suis parti à la fois sur mes congés et mon temps de travail. »

« J'ai voulu partir pour aider l'autre, mes confrères comme les patients. »

GRÉGORY BRIQUET

Le père de famille affirme cependant avoir reçu des messages désagréables : « On m'a dit que j'abandonnais ma fille pour de l'argent... Alors qu'en temps que libéral, j'ai perdu de l'argent à aller soigner là-bas. » Sa mission n'était certes pas bénévole, mais rémunérée « au même titre que les vacations au centre de vaccination ou en drive PCR ». Il ajoute : « Je ne me suis pas posé ces questions,

j'ai voulu partir pour aider l'autre, mes confrères comme les patients. »

### CE QUI L'A MARQUÉ, CÔTÉ SOIGNANTS

À son arrivée, Grégory Briquet a été marqué par le fait « que les soignants n'avaient pas de notion de la première vague. Ils vivent ce qu'on a vécu en mars 2020, et peut-être pire, car il n'y a pas autant de structures là-bas. Nous, on a pu faire des transferts. En Guadeloupe, il n'y a que la Martinique à proximité, qui est dans la même situation. Très peu de soignants étaient vaccinés. Il a fallu dix jours de catastrophe humaine pour qu'ils se rendent compte et se fassent vacciner. Beaucoup de soignants sont tombés malades. À un moment, on n'était plus en renfort, mais en activité. On était nécessaires et indispensables. »

### ET CÔTÉ PATIENTS

« La situation était catastrophique. Le tri était plus important que chez nous. Quand je suis arrivé le mercredi, on ne réanimait plus les personnes âgées de plus de 70 ans avec deux comorbidités (obésité, diabète, hypertension...). Le samedi matin, on est passé à 60 ans, le dimanche soir, à 50 ans. Le plus difficile, c'est de se dire qu'on ne peut pas soigner tout le monde, parce qu'on a 30 lits, et pas 35. » ■



« Beaucoup de soignants sont tombés malades. À un moment, on n'était plus en renfort, mais en activité », raconte Grégory Briquet.

## Son message

« Quatre-vingt-dix pour cent des gens qui se présentaient aux urgences venaient pour le Covid. Cent pour cent des malades en détresse respiratoire n'étaient pas vaccinés. Un homme de 43 ans hospitalisé a appelé sa femme depuis son lit pour lui demander de se faire vacciner. C'est dommage, mais il fallait cette prise de conscience. »

« Ce que j'ai retenu, c'est qu'on sait à quoi on sert, et pourquoi on fait ce métier. »

## Son bilan

« C'était une semaine mouvementée, mais pleine de richesses : faire les petites mains des collègues locaux, recevoir des sourires, ou juste donner un verre d'eau, prendre une main... Ce que j'ai retenu, c'est qu'on sait à quoi on sert, et pourquoi on fait ce métier. »

## Pour le Dr Lecomte, une situation jamais connue dans les Hauts-de-France

### DEUX AIDES-SOIGNANTS DU CATEAU-CAMBRÉSIS EN RENFORT EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

Après l'infirmier cambrésien et le médecin catésien, deux aides-soignants travaillant à l'hôpital du Cateau-Cambrésis se sont, à leur tour, engagées en renfort sanitaire. Émilie Chevet, du service de médecine polyvalente, et Laurent Loiseleux, aide-soignant aux urgences, se sont envolés le mercredi 1<sup>er</sup> septembre en Polynésie française, pour une mission de trois semaines. « Nous sommes très fiers, soulignent les équipes du centre hospitalier du Cateau. Cela montre leur grand altruisme et leur engagement envers nos compatriotes. »



Le docteur Lecomte, urgentiste au centre hospitalier du Cateau-Cambrésis, est parti en renfort sanitaire en Guadeloupe lui aussi. PHOTO ARCHIVES BAZIZ CHIBANE

Le médecin urgentiste Romain Lecomte, de l'hôpital du Cateau-Cambrésis, a quant à lui apporté son aide aux soignants de Guadeloupe du 20 au 30 août, pendant ses congés. Il a été affecté au service des urgences et en soins critiques Covid du centre hospitalier de Pointe-à-Pitre. Il raconte que la situation vécue là-bas « n'a rien à voir avec ce que nous avons connu dans les Hauts-de-France, même au plus fort de la crise ». Il dit avoir été particulièrement « surpris de constater un manque général de matériel médical, un manque de confort important et bien sûr un manque de places d'hospitalisation, à des niveaux jamais connus en Métropole ». Il raconte des entrées de patients « incessantes », des services « saturés », face à un taux d'incidence très important, des « fac-

teurs de comorbidité importants », le tout avec une « réticence générale à la vaccination ». D'où son unique message : « Ma seule protection au milieu de tout cela a été la vaccination. »

### LA « SOUFFRANCE » DES SOIGNANTS

Par ailleurs, il a pu constater « que des soignants qui sont partis en renfort dans ces zones ont été en souffrance. Pour les aider, des équipes cellules d'urgences médico-psychologiques ont aussi été envoyées en renfort pour soutenir ceux qui en émettaient le besoin. » Pour autant, le docteur Lecomte décrit un accueil « très chaleureux » de la part des locaux. Pour lui, « le travail d'équipe, la cohésion entre les soignants et le partage de pratiques permet aux soignants sur place de traverser cette épreuve difficile ensemble. » ■